

Une fontaine de jouvence

De l'eau tiède sous un pont rouge. Imamura Shohei

Gilles Marsolais

Numéro 107-108, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (2001). Compte rendu de [Une fontaine de jouvence / *De l'eau tiède sous un pont rouge.* Imamura Shohei]. *24 images*, (107-108), 59–59.

UNE FONTAINE DE JOUVENCE

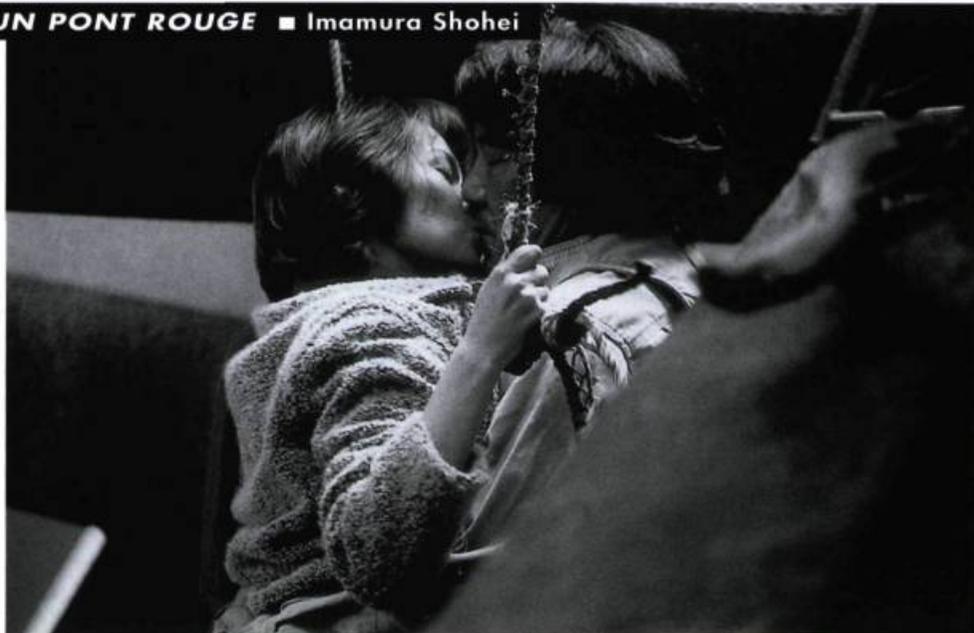
PAR GILLES MARSOLAIS

DE L'EAU TIÈDE SOUS UN PONT ROUGE ■ Imamura Shohei

«**N**oie-toi dans les bras d'une femme, sois fidèle à tes désirs sans te soucier des ennuis quotidiens», dit un personnage (Taro) au héros déchu de ce film étonnant de Imamura Shohei porté par la grâce et, semble-t-il, une éternelle jeunesse. Un quadragénaire (Yosuke) dont la vie vient de basculer à l'occasion du départ de sa femme et de la perte de son emploi se retrouve dans un village éloigné où il se lie d'amitié avec une femme étrange (Saeko) qui a une façon toute particulière de faire l'amour... et de jouir, et ce faisant, de transformer le monde autour d'elle.

Certes, on comprend vite que le film exploite le thème de la femme comme principe d'avenir et que Saeko représente concrètement l'ultime bouée de sauvetage pour Yosuke, qui retrouvera sa vitalité à ce contact. Mais, fort heureusement, Imamura procède sur le ton amusé de la fable, voire de la «farce» philosophique, imposant d'emblée l'idée de cette femme geyser dont l'eau abondante, qu'elle laisse s'échapper à l'occasion du plaisir charnel, a la propriété de régénérer la nature et de battre le rappel des poissons qui remontent la rivière toute proche.

Imamura est l'un des moins prudes (tout comme Oshima) et probablement le plus érotique des cinéastes japonais, comme en témoigne sa filmographie. Ses films abordent de façon récurrente la condition de la femme (*Cochons et cuirassés*, *La femme insecte*, *Désirs meurtriers*, etc.), notamment le rôle particulier qui lui est dévolu au sein de la société nipponne, et ce, même lorsqu'elle est reléguée dans le hors-champ comme dans *Languille* (palme d'or à Cannes en 1997). Par un extraordinaire tour de magie dont il a le secret, il réussit à imposer comme allant de soi cette situation onirique improbable, au sein de laquelle s'ébat-



Une dérive onirique... sur le ton amusé de la fable.

tent ses deux personnages... comme des poissons dans l'eau.

Cette métaphore à la fois tendre et débridée s'inscrit en quelque sorte dans le prolongement de *Languille* (interprété par les deux mêmes acteurs principaux) qui est le lieu d'un sauvetage analogue, mais en moins triomphal. Rappelez-vous le tourment de cet ancien détenu tirailé entre une anguille promue au rang de divinité et une femme providentiellement sauvée d'une noyade-suicide, l'homme et la femme n'étant réunis qu'à la fin du film. L'humour habite de part en part *De l'eau tiède sous un pont rouge*, dont les personnages sont cette fois réunis dès le début du récit, qui n'est jamais lourdement moralisateur ni exagérément symbolique: les exégètes pourront toujours discuter sur la signification de la présence-absence d'un improbable trésor, un bouddha en or qu'on suppose planqué au fond d'un placard de cette maison du pont rouge à propos duquel s'amorce cette dérive onirique, ou encore sur la représentation du Japon à laquelle renvoie cette femme geyser avec son «trop-plein d'un trauma ancien»

(comme il est textuellement dit dans le film). Mais le spectateur peut aisément jubiler en profitant tout simplement de la beauté immédiate de ce film et en se lovant dans son réseau d'affects.

Hélas! ce morceau de bravoure de deux heures n'est pas exempt de certaines longueurs et répétitions inutiles: comme le gag du marathonien africain dont l'effet burlesque diminue rapidement ou l'appel de phares depuis la maison sur la rive afin de signifier à Yosuke, parti pêcher en mer, un désir sexuel à combler d'urgence. Il aurait suffi de retrancher une quinzaine de minutes à cet opus pour en faire un petit bijou inaltérable. ■

DE L'EAU TIÈDE SOUS UN PONT ROUGE

Japon 2001. Ré.: Imamura Shohei. Scé.: Tomikawa Motofumi, Tengan Daisuka, Imamura Shohei. Ph.: Kamatsubara Shigeru. Mont.: Okayasu Hajime. Mus.: Ikebe Shinichiro. Int.: Yakusho Koji, Shimizu Misa, Kitamura Kazuo. 119 minutes. Couleur.